

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 64 (1935)

Heft: 7

Buchbesprechung: Un jeu pour une fête scolaire à la campagne

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

M. P. Melon, architecte, 1^{er} prix de St-Luc, qui est, je crois bien, un fils de M. J. Melon. Il est édité à Chapelle-lez-Herlaimont, par M. Arthur Melon, libraire, qui, j'en suis sûr pour celui-là, est un fils de M. J. Melon.

Contes de Flandre et d'ailleurs, est-il dit, « recueillis, rapprochés et commentés pour la plus grande joie et le plus grand profit pour mes neveux et nièces de Wallonie » — et d'ailleurs, ajouteron-nous — car tous les enfants qui entendent la langue française s'en délecteront, et, par ailleurs, le cœur de M. J. Melon, qui, d'oncle, mérite de passer grand-père, s'est si fort élargi, qu'il se laissera envahir bien volontiers par tous les enfants de la terre et se réjouira de les « enjouer », comme on disait joliment autrefois, même s'ils ne sont pas complètement sages encore. A dire vrai, ils seront très sages, tant qu'ils liront ou entendront lire les contes de ce recueil. Contes du pays flamand et d'ailleurs ; ailleurs, c'est partout, la France, l'Allemagne, l'Angleterre, l'Asie, l'Afrique, l'Amérique et bien au delà, puisqu'ils nous transportent dans ces pays merveilleux, situés bien au-dessus de la latitude de la lune, dans ces royaumes prestigieux des étoiles, Antarès ou Bételgeuse, pays d'où semblent nous venir nos enfants, où Dieu va les prendre pour nous les donner, dont ils ont encore la nostalgie, ce qui explique leur goût pour ces sortes de récits.

Les récits de M. Melon sont très variés ; il en est de neuf sortes : 1. les contes des « questions difficiles » ; 2. les contes des pauvres charitables et des riches cupides ; 3. le petit Poucet dans ses versions allemande et française ; 4. les contes à répétition, où j'ai trouvé ce jeu du petit bonhomme de mon enfance, qui est bien amusant, mais que l'auteur recommande sagement de ne pas jouer plus de huit heures de file ; 5. les contes des animaux les plus rusés ; 6. les contes qui nous conseillent de nous contenter de notre sort ; 7. les contes sur les gnomes ; 8. les dons et les formules magiques ; 9. les légendes qui expliquent certaines particularités de la conformation physique et de la vie de quelques plantes et de quelques animaux.

Et tout cela pour 8 fr. 80 belges, soit, au taux de nos librairies, 1 fr. 80, si je ne me trompe.

Faut-il conter des contes aux enfants ? Il est conte et conte, évidemment ; il faut les choisir. Ceux-ci le sont ; ils savent plaire et captiver, tout en glissant, sous forme d'impression plutôt que de leçon, quelque sagesse profitable. M^{me} Montessori, elle, les repousse avec indignation : ils corrompent l'esprit des enfants, en les éloignant du réel. La *science* seule est la nourriture convenable à l'intelligence de l'homme, du moïse au corbillard. La *science* seule est vraie ; seule la *science* est aimable. Nous savons gré à M. Melon, qui se réclame volontiers de la Dottoressa, de ne l'avoir point écoutée en ce point. Depuis que le monde est monde, on a conté des contes qui font l'enchantedement des moins-de-dix ans. Il arrive même, croyez-m'en, que l'on prend plaisir à Peau-d'Ane bien plus tard.

E. D.

Un jeu pour une fête scolaire à la campagne

« La Grande Journée », tel est le titre d'un jeu scolaire inédit que M. le préfet Bondallaz, l'un des auteurs du festival du Tir fédéral, a composé avec la collaboration de M. le professeur Piccand, pour la partie musicale. Déférant au vœu du corps enseignant glânois qui correspond, d'ailleurs, au désir de la Direction de l'Instruction publique de voir organiser en fin d'année scolaire ou même dans le cours de celle-ci, une manifestation à laquelle pourrait assister la popu-

lation, M. Bondallaz a composé une œuvre pouvant être exécutée sans frais et sans difficultés par nos enfants.

C'est un spectacle de plein air, ayant pour décor la nature elle-même et la ferme fribourgeoise et ses accessoires. Il s'agit simplement, en réalité, de l'évocation poétique d'une journée de récoltes de foins dans la campagne fribourgeoise, les enfants grands et petits, jouant les rôles des paysans et paysannes et se servant tant des outils que du bétail de la ferme ; une sorte de festival champêtre, en un mot, ayant la nature réelle elle-même pour cadre, les spectateurs étant installés simplement sur le pré, le chœur d'orchestre et les exécutants chantant, disant et jouant sous la direction de l'instituteur de l'endroit.

L'action débute avec le lever du soleil. Les faucheurs tapent leurs faux, puis commencent à faucher ; la ronde des fleurs des champs tourne sur les andains. La ménagère, après avoir donné le grain à ses poules, apporte le dîner aux travailleurs. C'est l'occasion de couplets sur le pain de ménage et le dîner campagnard. Un colporteur passe présentant sa marchandise ; les vieilles, dans une complainte mélancolique, se chauffent au soleil ; les gamins reçoivent une correction pour avoir voulu marauder des fruits trop verts. Le goûter est l'occasion de couplets sur le café et le lait. A l'heure de « gouverner », on trait les vaches noires et blanches pendant que sur le pré on charge le char du foin odorant. Et au son de l'Angelus, tout le monde rentre à la ferme après avoir chanté une dernière fois cette terre fribourgeoise qu'on aime d'autant plus qu'elle laisse ceux qui la cultivent plus inquiets de leur avenir. L'action très simple est corsée par une série d'épisodes secondaires tels qu'il s'en produit tous les jours dans nos campagnes.

Il s'agit, somme toute, d'une poétisation de la terre fribourgeoise dans son travail le plus courant, la récolte du foin. Toute la pièce est écrite en vers. Chaque morceau forme un tout qui peut être séparé de l'ensemble et former un tableau par lui-même, si bien que les classes auront la faculté de choisir ce qui paraît proportionné à leurs forces et retrancher aussi, sans que le spectacle en souffre. Les morceaux à dire, spécialement soignés, peuvent faire l'objet d'exercices de diction en classe et ainsi le spectacle, qui comporte une mise en scène très simple dans les costumes de tous les jours, peut se séparer petit à petit durant le cours de l'année.

L'auteur a évoqué, en un style alerte et sobre à la fois, la simple grandeur du travail quotidien, sa joie, son bienfait. Nul artifice. Une suite d'images neuves, inattendues, pittoresques, font tout le charme pénétrant de cette œuvre. On reconnaît le poète de notre terroir, qui, dans chacune de ses œuvres, a su mettre au cœur de notre peuple une émotion saine et vraie.

M. le professeur Piccand a écrit pour « la Grande Journée » la musique d'une douzaine de chœurs à deux ou trois voix qui sont accompagnés par l'harmonium ou le piano. Ces chœurs, très bien écrits, très chantants, d'une vie et d'une harmonisation excellentes, peuvent être appris sans difficultés, et produisent un très grand effet.

Le corps enseignant glânois, dans sa réunion du 16 février dernier, a entendu la lecture de la pièce par l'auteur du texte. M. le professeur Piccand avait stylé une centaine d'enfants des classes de filles de Romont qui ont exécuté à titre de spécimen la plus grande partie des chœurs de la partition. L'ensemble a produit un excellent effet. Sur la proposition de M. l'inspecteur Crausaz, un comité s'est constitué pour la mise en œuvre de ce jeu scolaire qui est apte à rendre plus aisée la tâche du corps enseignant fribourgeois auquel les auteurs le destinent. Des représentations sont déjà prévues durant les beaux jours d'été, dans plusieurs endroits de la Glâne.
